

Laval théologique et philosophique



Extrait du discours aux membres du Congrès international de philosophie

Pie XII

Volume 3, numéro 1, 1947

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1019783ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1019783ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pie XII (1947). Extrait du discours aux membres du Congrès international de philosophie. *Laval théologique et philosophique*, 3(1), 121–122.
<https://doi.org/10.7202/1019783ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1947

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

QUODLIBETA

Nous publions sous cette rubrique les questions qu'on nous fait par écrit et nous tâchons d'y répondre. Toute lettre doit être signée et porter l'adresse de l'expéditeur. Les lettres anonymes ne seront pas lues. Le nom de l'expéditeur sera publié, à moins qu'il ne demande expressément le contraire.

Extrait du discours de S.S. Pie XII aux membres du Congrès international de philosophie*

L'inquiétude, l'angoisse de l'homme peuvent être distraites un moment par la vue et l'étude de constructions érudites et ingénieuses: diversion d'un instant, comme un songe dans le sommeil agité, si la construction, pour habile et apparemment équilibrée qu'elle soit, ne repose sur le roc. Tant qu'elle n'aura pas de réponse satisfaisante et définitive aux questions: quel est le sens de la vie, le sens de la douleur, le sens de la mort, on gardera l'impression, en vérité trop réelle, que le sol lui manque sous les pieds. Mais quelle réponse la philosophie peut-elle donner si elle ne se fonde elle-même sur l'absolu, sur un Dieu personnel, principe et fin de toutes les choses?

Une explication purement déterministe et matérialiste de l'être et de l'histoire, inconciliable avec les plus élémentaires vérités psychologiques, morales et historiques ne pourrait satisfaire l'homme ni lui départir la félicité et la paix.

A l'occasion de votre Congrès, on a parlé de l'existentialisme, comme de la «philosophie du désastre», et de deux de ses répercussions: une «opposition à l'intellectualisme par un irrationalisme pessimiste» ou bien un «volontarisme religieux». Philosophie du désastre: à savoir devant le «délaissement»¹, le «Geworfensein»², l'abandon de l'homme dans le tourbillon cosmique, après que la raison aurait manqué son but, après qu'elle aurait cherché en vain le point absolu, le fondement sûr, sur lequel on pourrait solidement édifier la vie. Pour nous, nous n'avons pas l'intention d'entamer une discussion de l'existentialisme. Mais, demanderons-nous, reste-t-il à la philosophie une autre voie que le désespoir, si elle ne trouve pas ses solutions en Dieu, dans l'éternité et dans l'immortalité personnelle? Nous pensons que les faits des dernières décades ont parlé

* Traduit du texte italien publié par l'*Osservatore Romano* le 22 novembre 1946.

1. En français dans le texte.

2. En allemand dans le texte.

un langage pressant à l'égard des questions que nous venons d'indiquer! La *philosophia perennis*¹ ne court aucun danger de submersion dans un «irrationalisme pessimiste» et pas davantage dans un «volontarisme religieux» comme réaction contre un intellectualisme unilatéral. Elle ne peut être ni l'un ni l'autre, ni volontarisme ni intellectualisme unilatéral, parce qu'ayant Dieu comme clef de voûte de sa pensée, elle constitue nécessairement l'union de ce qu'il y a de sain dans l'un et dans l'autre, ou l'union d'une claire connaissance et de la forte volonté qui en dérive.

On ne peut, en vérité, concevoir une volonté ferme dans toutes les conditions de la vie, si elle ne jaillit pas d'une profonde conviction intellectuelle. Aussi le précieux capital de vénérables traditions, dont la Rome classique et surtout la Rome chrétienne est plus riche qu'aucun autre centre de civilisation dans le monde entier, perd toute valeur si son fondement intellectuel, si les doctrines religieuses et morales dont ces traditions proviennent, s'évanouissent misérablement. Dans l'affirmation inconditionnée d'un Dieu personnel, affirmation propre à la vraie philosophie, toutes les choses trouvent leur explication et leur consistance.

C'est que cette philosophie n'est pas seulement science de pensée, mais science de vie. Elle est la maîtresse qui enseigne à l'homme quels sont les principes d'action les plus conformes à son essence spirituelle et rationnelle, quels devoirs dérivent pour lui de sa position spéciale et privilégiée au milieu des autres êtres qui lui sont inférieurs, quelle est la mission qu'il est appelé à développer et à laquelle il est obligé de subordonner toute son activité concrète. Et elle accomplit cette haute œuvre moralisatrice aussi bien dans la vie intellectuelle que dans la vie sociale, jetant partout la semence féconde de l'idée qui attire les âmes, corrige les déviations et guide, sur le chemin, pas toujours facile, d'un progrès personnel et collectif, qui ne soit pas vain lustre d'avancement technique, mais une substantielle amélioration morale et juridique de l'humanité.

1. *Philosophia perenne*, dans le texte.